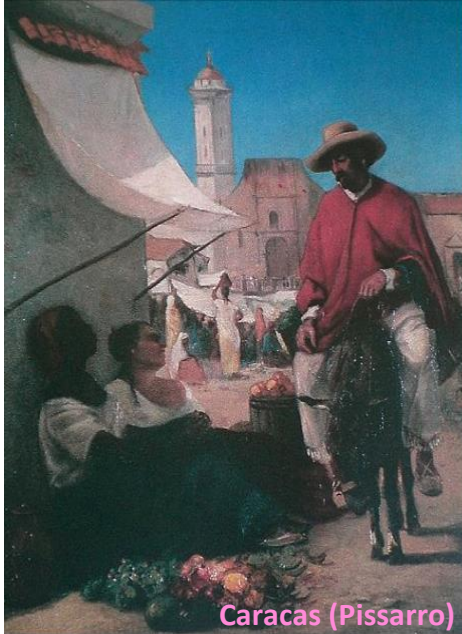


## EXOTIQUE



## CLASSIQUE



## ROMANTIQUE



*Dimanche 9 Juin, église de Tosse,*

Le Piano romantique, Beethoven, Schumann , Rachmaninov

*Zu An Shen*, un jeune pianiste chinois de Taïwan lauréat du Diplôme d'Exécution de l'Ecole Normale de Musique Alfred Cortot, et non pas de l'Académie Ravel comme c'est habituellement le cas à Mélomanes Côte Sud

A son programme, trois sonates romantiques : Beethoven le grand classique révolutionnaire qui a inauguré le romantisme ; Schuman le parangon du romantisme européen, Rachmaninov, le Chopin russe.

Beethoven pour commencer : le jeune virtuose chinois exécute brillamment la sonate N° 31 en la bémol majeur, op.110 ; Son jeu a rappelé à certains dans le public Jean Francois Heisser qui avait joué les trois dernières sonates d'une traite , pour un concert de Mélomanes Côte Sud; il a été précis, fidèle et tout le public a bien reconnu le grand Beethoven.



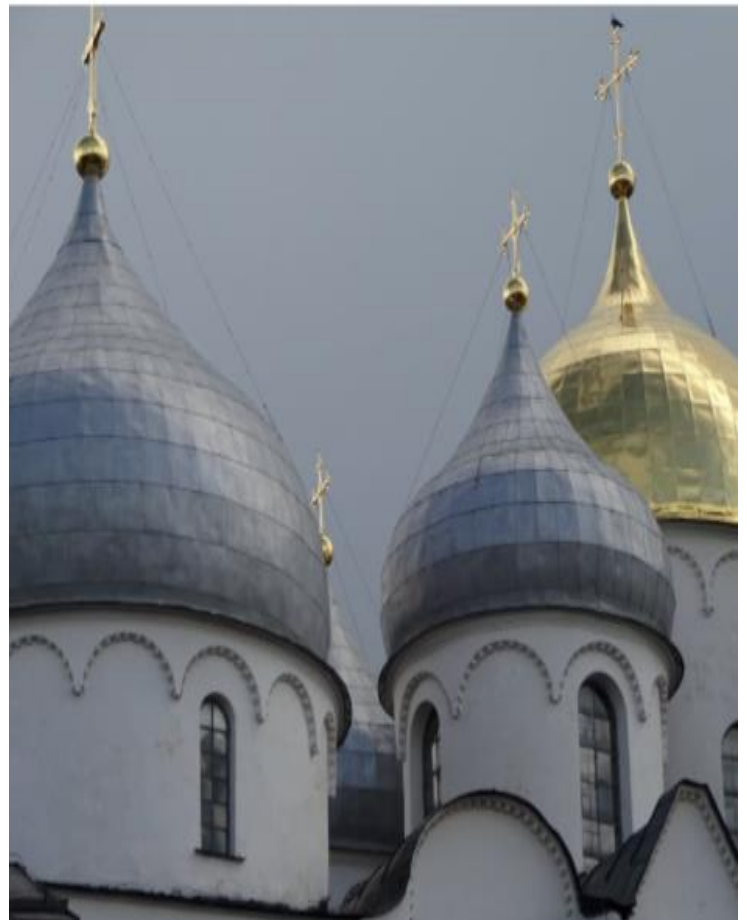
**Deuxième sonate, la sonate N° 1 en fa dièse mineur op.11** de Schumann : le pianiste a su faire passer à la salle la gaieté de Schumann, son amour pour Clara qui n'a pas encore dit « oui » : la sonate lui est dédiée; il nous fait entendre un jeune homme tout fou, joyeux et amoureux, allègre, pas encore poursuivi par les visions cauchemardesques qui le harcèleront plus tard.



**Troisième sonate, la sonate N° 2 en si bémol mineur op.36** de Rachmaninov: Zu An Shen n'a pas l'âme russe, contrairement à Jonah Maïatsky que les habitués des concerts de Mélomanes Côte Sud ont entendu cet hiver, mais il a une passion pour Chopin, or Rachmaninov a été le pianiste par excellence ; on dit qu'il avait des mains gigantesques et que tous les pianistes ne peuvent pas le jouer. Le jeune artiste de ce soir a eu les doigts assez

souples et le public a été admiratif de la virtuosité qu'exige la sonate. Par moments on perçoit des sons de cloches, souvenir des cloches de Sainte Sophie de Novgorod, que le compositeur avait gardé en mémoire depuis son enfance —Le poème symphonique « *Les Cloches* » a été composé à la même époque, à Rome en 1913—.

Comme s'il avait manqué quelque chose à ce beau programme romantique, Zu-An-Shen a offert en bis *le Scherzo N° 3* de Chopin , magnifique , le piano déchainé , le public enthousiaste, l'artiste épuisé et heureux. L'apothéose de cette belle soirée à Tosse.



*Dimanche 7 Juillet , église de Capbreton*

Khan Van Ho, piano et Maria Andrea Mendoza, violoncelle

Cette année nous n'avons pas eu de concert au mois d'août ; du 19 août au 4 septembre les mélomanes ont pu aller aux concerts du Festival Ravel et aux Master classes de l'Académie, entendre des jeunes professionnels, dont certains donneront des concerts pour Mélomanes Côte Sud. D'ailleurs les artistes de ce soir étaient lauréates de l'année 2023 prix Fondation Dany Pouchucq et prix Mélomanes Côte Sud.

Khan Van Ho et Maria Andrea Mendoza se sont connues pendant la session de l'Académie, et ses Master classes, l'une est vietnamienne, de Ho Chi Minh Ville (Saïgon) et vit actuellement à Hambourg , l'autre est vénézuélienne, a été élève du *Sistema* que le chef d'orchestre Gustavo Dudamel a rendu célèbre et habite Paris actuellement. Elles ont réussi la prouesse de se transformer en duo constitué l'espace d'une soirée pour les sonates de Beethoven et de Chostakovitch, pour Bach et Liszt elles ont joué en solo.

C'est la violoncelliste qui a commencé en nous disant que la *Suite N° 1 pour violoncelle seul* de Jean Sébastien Bach accompagnait tous les violoncellistes du monde dans leur carrière ; ce qu'elle n'a pas dit, parce qu'elle n'a pas encore trente ans ,mais dont beaucoup dans le public se souviennent, est que c'est précisément le prélude de cette suite que Mstislav Rostropovitch a joué au pied du Mur de

Berlin deux jours après sa chute. Nous en avons entendu une ravissante interprétation, fine et profonde, le violoncelle de Maria Andrea chante avec



elle, on voudrait savoir son nom, comme on connaît le Duport du grand violoncelliste .

Khan Van Ho vient la rejoindre et elles exécutent la *sonate pour piano et violoncelle op.5 n°1* de Beethoven qui fut exécutée la première fois en public par Beethoven au piano avec Jean-Louis Duport au violoncelle, celui-là même qui donnera son nom à l'instrument de Rostropovitch. Les Duport étaient deux frères, Jean-Pierre et Jean-Louis, tous deux violoncellistes, tous deux amis de Beethoven, certains disent que c'est Jean-Louis qui a joué pour la première de la sonate, d'autres que c'est Jean-Pierre ; Jean-Pierre était le plus âgé, le professeur, tandis que Jean-Louis avait l'âge de Beethoven. Le violoncelle de Rostropovitch



est un Stradivarius qui se prénomme Duport en souvenir de l'un et/ou de l'autre.

Une sonate légère primesautière jouée par un duo de jeunes femmes joyeuses qui partagent la même perception de la musique. On aime entendre Beethoven jeune et fringant.

Non seulement la pianiste est expressive sur son piano mais elle l'est aussi sur scène et, quoiqu'elle en soit encore à ses débuts en français (elle a l'intention de faire des études de médecine en France) elle explique qu'elles ont concocté un programme rafraîchissant, et joyeux : elle va jouer la *Rhapsodie espagnole* de Liszt, le *Paganini* du piano.



Effectivement elle se déchaîne et transmet la fougue, la rage la violence gitane que le virtuose a mises dans sa partition.

Et les voilà à nouveau toutes les deux ensemble pour la *Sonate en ré mineur* de Chostakovitch. Cette sonate date de 1934, elle fut jouée en public pour la première fois en 1936 précisément le jour où la Pravda dans un article incendiaire, intitulé « *Le chaos remplace la musique* », vraisemblablement rédigé par Staline,

traitait l'opéra *Lady Macbeth de Mtsensk* de « chaos gauchiste remplaçant une musique naturelle, humaine », « montrant sur scène le naturalisme le plus grossier ». Chostakovitch sera condamné par « l'Union des Compositeurs Soviétiques », échappera de justesse à la condamnation à mort et sera réhabilité en 1939 parce qu'il masquera son travail par une facture très classique, comme Rachmaninov. Les deux artistes de ce soir ont interprété cette musique à double sens avec une finesse remarquable: dans le *Largo* notamment, on pouvait entendre le rythme régulier, martial, du système tandis que le violoncelle jouait la mélodie d'amour qui ne se plie pas aux *diktats* ; Dans l'*Allegro* final c'est la joie qui l'emporte, Khanh Van Ho et Maria Andrea Mendoza ont entraîné les auditeurs dans la fête. Pour remercier le public de les avoir applaudies, elles ont offert en bis le troisième mouvement de la *sonate pour piano et violoncelle* de Chopin. Le public était ému aux larmes. En Juillet, comme en Juin nous avons eu Chopin en apothéose.

Tita du Boucher

